

DEFALQUE (Paul), Ingénieur métallurgiste (Châtelet, 25.5.1921 - Jadotville, 15.3.1947). Fils de René et de Guimard, Marie.

René Defalque, père de Paul, ingénieur civil, fit toute sa carrière dans les usines métallurgiques du groupe de la Société générale de Belgique et était directeur général des Usines de la Providence à Marchienne-au-Pont depuis 1932 lorsqu'il prit sa retraite.

Monsieur et Madame Defalque eurent quatre enfants : trois filles et un fils unique, Paul, le troisième.

Paul Defalque fit ses études primaires dans sa commune natale, chez les frères des écoles chrétiennes. Puis ses parents l'envoyèrent comme élève interne à l'Institut Saint-Louis de Bruxelles où il suivit, de 1933 à 1939, le cours complet des humanités, parachevé ensuite par une année préparatoire aux études d'ingénieur. Dès cette époque, et comme beaucoup de jeunes gens de son âge, il se passionna pour la radiophonie qui était la technique avancée des années 30. Son père l'initia à la mise au point de l'automatisation du tréfilage dans l'usine de Marchienne. Par goût et par atavisme, il était donc tout destiné à poursuivre ses études à la Faculté technique de Mons, où il entra en 1940 et obtint, avec grande distinction, le titre d'ingénieur civil métallurgiste en 1945.

Paul Defalque a laissé à ses camarades de Mons le souvenir d'un garçon sérieux, calme, réservé et d'une grande courtoisie à l'égard de tous. A la fin de la guerre, il s'était montré très impressionné par la puissance militaire soviétique et le prestige politique dont elle avait fait bénéficier tous les partis communistes européens. Comme beaucoup de Belges, il était écœuré de leur arrivée au pouvoir en Italie, en France, et surtout en Belgique. Aussi, après un service militaire écourté pour raisons de santé, subissant l'attrait de tous les jeunes techniciens pour les industries congolaises qui s'étaient épanouies pendant la guerre et

poursuivaient leur expansion, il décida d'orienter sa carrière, tout au moins temporairement, vers les métaux non ferreux du Katanga. Il semble bien que cette décision rencontra une certaine opposition de ses parents qui auraient préféré le voir suivre les traces paternelles.

Après un stage de quelques mois à Olen, dans la raffinerie de la Société générale métallurgique de Hoboken, Paul Defalque est engagé en juin 1946 par l'Union minière du Haut-Katanga pour ses services d'Afrique. Le 23 septembre 1946, il entre en fonction aux usines de Shituru (Jadotville, aujourd'hui Likasi), où il est affecté à la section de lixiviation, décantation et clarification. Il rejoignait ainsi la relève d'après-guerre, composée de célibataires qui se retrouvaient au mess pour leurs repas et arrivaient rapidement à se connaître. Pour ce groupe, le nouveau venu fut ce qu'il avait été à l'université : un compagnon au contact affable et discret, assimilant avec aisance l'esprit de la solidarité coloniale. A l'usine, il se montrait intelligent, dévoué, travailleur et, adopté d'emblée par le personnel, la direction le considérait comme un ingénieur de grand avenir.

Hélas, le 15 mars 1947, un accident atroce venait faucher une vie pleine de promesses. Alors qu'il faisait sa tournée matinale, Paul Defalque eut l'attention attirée par l'arrêt d'une courroie transporteuse et il semble qu'il ait avancé la tête trop près d'un rouleau d'orientation au moment où le mécanisme se remettait en marche. La tête écrasée entre la courroie et le rouleau, le malheureux ingénieur fut tué sur le coup. L'accident, sans témoin, fut reconstitué tant bien que mal, mais aucune explication ne pouvait enlever quoi que ce soit à son horreur. Elle est toujours ressentie douloureusement dans toute la communauté katan-gaise de l'époque.

29 janvier 1991.

J. Derricks (†).

Sources : Entretiens et correspondances de l'auteur avec des contemporains de Paul Defalque.